

10 au 16 sept. 2018

MAGIE DES FORMES

Collections /
David Norden
Raphaël Colombani

Galerie SOL
11 rue Guénégaud
75006 - Paris
Tél : +33 6 16 68 34 89



Magie des Formes

Nous sommes très heureux de vous présenter cette sélection d'objets africains et précolombiens. Vous pourrez la découvrir du 10 au 16 septembre 2018 à la Galerie Sol, 11 rue Guénégaud à Paris. Nous serons ravis de répondre à toutes vos questions concernant les objets durant cette semaine.

L'exposition *Magie des formes* est née de la rencontre entre deux générations de passionnés d'arts premiers : David Norden, marchand à Anvers depuis 25 ans et Raphaël Colombani, jeune expert diplômé de l'Ecole du Louvre en 2015. L'exposition présente une sélection d'objets prestigieux issus de leurs collections personnelles.

Embarquez pour un voyage au gré des formes à la découverte des rites et de l'histoire des continents africain et américain. Ces objets témoignent de la réalité des civilisations qui les ont façonnés et nous dévoilent la richesse de leur imaginaire.



Entretien

avec Raphaël Colombani
et David Norden

Depuis quand êtes-vous en relation avec le monde des arts premiers ?

R.C. : Ma passion pour les arts premiers remonte à l'enfance. J'ai eu la chance de voyager très jeune en Afrique et aux Etats-Unis, et mon goût pour ces arts vient d'une fascination pour les cultures qui ont fait naître ces objets. Je dirais que la découverte des peintures murales Ndebele sur les hauts plateaux du Transvaal fut un de mes premiers chocs esthétiques. C'était vers l'âge de six ans et je me rappelle encore de mon émerveillement devant la beauté de ce peuple et de leurs productions artistiques.

D.N. : L'Art Africain a bercé toute mon enfance, ma mère Nadya Levi, sculpteur, collectionnait l'Art Africain, et mon père Herman Norden, antiquaire, avait dans sa maison une chambre remplie d'Art africain, de livres et d'oiseaux empaillés. Etant enfant je suis allé de nombreuses fois à Londres avec ma mère pour suivre des ventes, où nous rencontrions des gens intéressants, comme Patricia Withofs, et Gaston de Havenon. Je me souviens bien aussi de Mme Huguette van Geluwe à Bruxelles, que nous allions consulter afin de connaître son avis sur des pièces du Congo, ou de Willy Mestach, mais aussi de Simpson, de Charles Raton, et du baron Rollin, qui passaient nous rendre visite à Anvers, et où, enfant, je leur servais le café et aidait à nettoyer les vitrines.

Quel a été votre premier objet coup de cœur ?

R.C. : Dans mon cas, ce coup de cœur n'était pas pour un objet en particulier mais plutôt pour un groupe d'objets dans le cadre d'une expérience muséale. C'était au Pavillon des Sessions au début de mon cursus à l'Ecole du Louvre. Après avoir vu et étudié de nombreux objets des civilisations anciennes, la rencontre avec ces chefs-d'œuvre des arts premiers fut une vraie révélation, un moment magique. Je me souviens être sorti de la salle avec plus d'énergie et l'envie d'en savoir plus sur ces objets et leurs cultures.

D.N. : La collection de masques Bassa et Dan de ma mère, tous accrochés les uns à côté des autres, dont beaucoup avaient été acquis auprès de Paolo Morigi.

Et votre premier achat ?

R.C. : J'ai acheté mon premier objet en salle de vente, c'est un vase-écrier de culture Viscus que je conserve précieusement.

D.N. : Une petite tablette miniature en pierre Etrusque représentant un lion.

Y a-t-il un objet que vous souhaiteriez découvrir ou vendre en particulier ?

R.C. : Je rêve d'acquérir une très belle statuette de l'île de Jaina au Mexique. Mais les pièces authentiques sont très rares, en tout cas si j'en trouve une je ne suis pas sûr que je

pourrais la revendre...

D.N. : Je cherche toujours l'objet qui me donne une émotion, j'aimerais bien acquérir un bel objet ayant appartenu à Henry Pareyn, le premier marchand collectionneur à Anvers vers 1910. J'ai toujours eu plus de plaisir à acquérir des objets qu'à en vendre, mais je ne suis pas un fétichiste qui ne sait pas s'en séparer.

Qu'est-ce qui fait la valeur des œuvres que vous vendez ?

R.C. : Dans la mesure du possible j'essaye de vendre uniquement des objets qui me font rêver et que je pourrais garder dans ma collection personnelle. Comme tout le monde j'aime les objets avec une histoire, le contexte de création et le cheminement de l'œuvre contribuent largement au choix du prix. L'aspect esthétique est important mais les goûts changent tellement d'une personne à l'autre, je pense que finalement c'est plutôt la magie que dégage l'objet qui fait sa valeur.

D.N. : Ce qui fait la valeur d'un objet est souvent propre à l'acheteur. Je pourrais dire que c'est la beauté et l'ancienneté, associées à la provenance, mais en fait c'est plutôt l'émotion qu'un objet vous donne qui est importante, et parfois la place que votre imaginaire lui donne.

Quelles sont les personnalités dans ce domaine qui vous ont inspiré ?

R.C. : J'ai eu l'occasion de rencontrer différentes générations de marchands et collectionneurs français et belges, j'aime écouter les anecdotes et les histoires de chacun, j'ai l'impression d'apprendre beaucoup au contact de ces passionnés. David Norden m'a beaucoup appris, je suis aussi proche de Dimitri André qui connaît très bien les acteurs de ce domaine. Mais je suis surtout très heureux de voir des personnalités de ma génération se lancer avec passion dans cet univers.

D.N. : Il y en a tellement que je ne sais les nommer, mais en premier lieu, ce sont les gens qui ont une passion profonde, et ceux qui reconnaissent la beauté et l'importance de l'Art Africain pour l'humanité qui m'inspirent le plus. L'Art Africain a eu une importance énorme et une grande influence sur les arts occidentaux après la Première Guerre mondiale, et ce n'est que normal que l'on reconnaisse l'importance de cet art et de ses artistes.

Quels sont vos prochains projets ?

R.C. : Je continue mon activité de conseil et d'expertise mais je travaille actuellement à la création d'une maison de vente spécialisée dans les arts premiers qui devrait voir le jour début 2019.

D.N. : J'ai encore un livre à terminer dans mes tiroirs.

Comment entrevoyez-vous le futur du marché des arts premiers et de l'art africain ?

R.C. : J'ai l'impression que le marché est dans une période de transition, il y a un véritable changement de génération qui est en train de s'opérer et les marchands cherchent à trouver de nouveaux collectionneurs. Le marché asiatique est en plein développement mais il est encore un peu tôt pour savoir si ces acheteurs seront prêts à investir dans des

objets de cultures africaines ou américaines. La reconnaissance depuis une dizaine d'années de l'art moderne et contemporain africain est très encourageante, elle pourrait permettre à de nouveaux collectionneurs de s'intéresser aux arts premiers d'Afrique. Le rôle des musées et des institutions culturelles est primordial dans la reconnaissance de ces cultures, à ce titre le musée du quai Branly fait un travail remarquable en proposant de très belles expositions qui attirent de nouveaux publics. Je me réjouis également de la création de musées sur le continent africain notamment avec l'ouverture du Musée des Civilisations Noires à Dakar fin 2018.

D.N. : Le marché de l'art africain ne représente que 0.8 % du marché des antiquités global, il est inondé de faux, et la vérification de l'authenticité est réservée à une petite élite expérimentée et ayant un réseau d'amis connaisseurs. Il y a une forte volatilité des prix ce qui rend la détermination de la valeur des objets parfois un peu aléatoire. Mais il y a des effets positifs, cela donne beaucoup d'opportunités de bons achats pour les connaisseurs. Le prix de l'art Africain a baissé ces dernières années, en raison de la disparition des collectionneurs moyennement fortunés et la surabondance de l'offre sur le marché, seul les objets exceptionnels font encore des prix élevés. Je vois cependant de nombreux petits collectionneurs apparaître sur le marché, mais ils « investissent » rarement plus que quelques milliers d'euros.





Masque Tshokwé

Angola
Bois rouge, patine ancienne
Début XX^{ème} siècle
H. 18 cm

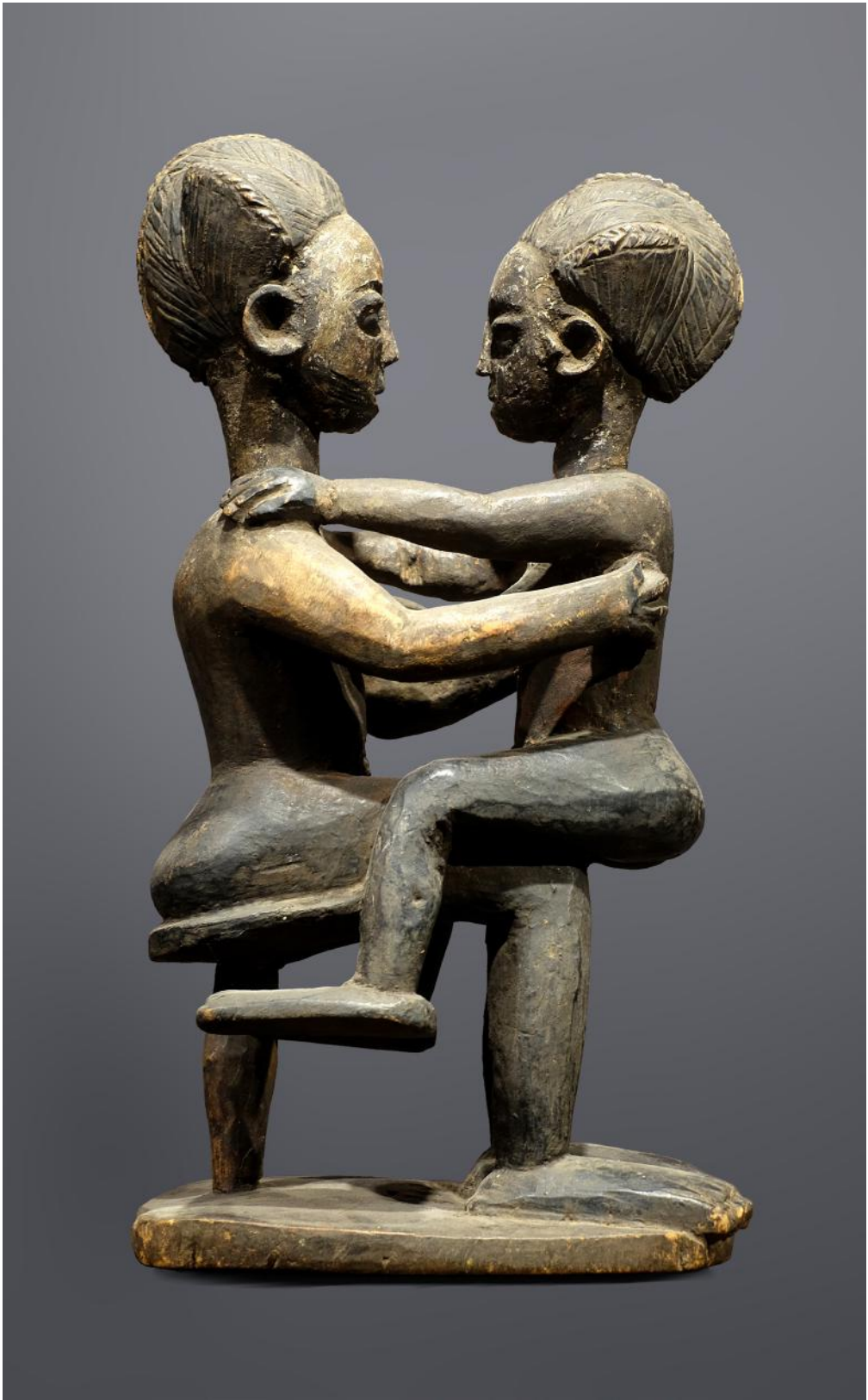
Provenance :

Ancienne collection Jean-Marc Desaive.

Dans le domaine des masques, un type concentre à lui seul les plus grands chefs-d'œuvre de la culture Tshokwé : le masque féminin *pwo* (femme, ou *mwana pwo* : jeune femme).

Inspiré des traits d'une femme dont la beauté suscitait la plus grande admiration, ce masque symbolise le rôle primordial joué par les femmes au sein de la société matrilineaire Tshokwé, et en exprime pleinement l'idéal de beauté.





Maternité Goemai-Afo

Nigéria

Bois brun, patine ancienne, poudre de Kaolin

Fin XIX^{ème} siècle

H. 49,5 cm

Provenance :

- Alan Brandt, New York.
- Beatrice and Philip Gersh, Beverly Hills (acquis auprès d'Alan Brandt le 30 mai 1973).
- Jan Kusters, Netherland.

Bibliographie :

Les Arts de la Benue aux racines des traditions, François Neyt (auteur) & André Désirant, 1985. Illustré p.48, ill. II 18.

« Chez les Afo, ces sculptures féminines sont la propriété de villages particuliers ; leurs adeptes les portent en procession lors des cérémonies *aya* qui favorisent la fécondité [...]. Les maternités, dans leurs styles et leurs attitudes, se développent dans plusieurs sociétés voisines : les Afo, les Igala, les Kakan-dan les Basa-Nkomo, les Idoma, les Igbo même ».

La deuxième statue Goemai illustrée dans ce livre (voir p.48), certainement du même sculpteur et provenant également de la collection d'Alan Brandt est aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum of Art à New York.

Masque Djimini

Côte d'Ivoire

Bois rouge, textile et traces de pigments

Début XX^{ème} siècle

H. 28 cm

Provenance :

Ancienne collection Marceau Rivière, Paris.

Les masques *kpelie* provenant du pays Djimini occupent une place privilégiée dans le développement de ce type de masque à travers la savane ivoirienne, et en particulier le long de l'ancienne route commerciale menant du fleuve Niger aux gisements d'or du peuple Akan.

Les Dioulas, qui servaient d'intermédiaires entre les populations africaines et les commerçants Arabo-Berbères, utilisaient ces masques pour la célébration du *do*, les enterrements d'ancêtres ainsi que lors des principales fêtes religieuses. Le plus important des exécutants masqués est le *do muso*, la « femme du do », type auquel se rattache ce masque.





Bâton de chef Luba Hemba

République démocratique du Congo

Bois, aluminium et fer

Début XX^{ème} siècle

H. 133 cm

Numéro de collection 2076 inscrit à l'encre blanche

Provenance :

- Collection Marcia et Irwin Hersey (1920-2010). Connus pour avoir publié la « Primitive Art Newsletter » de 1978 à 1983.
- Collection Gilbert Jackson, Washington.

Fétiche Songye

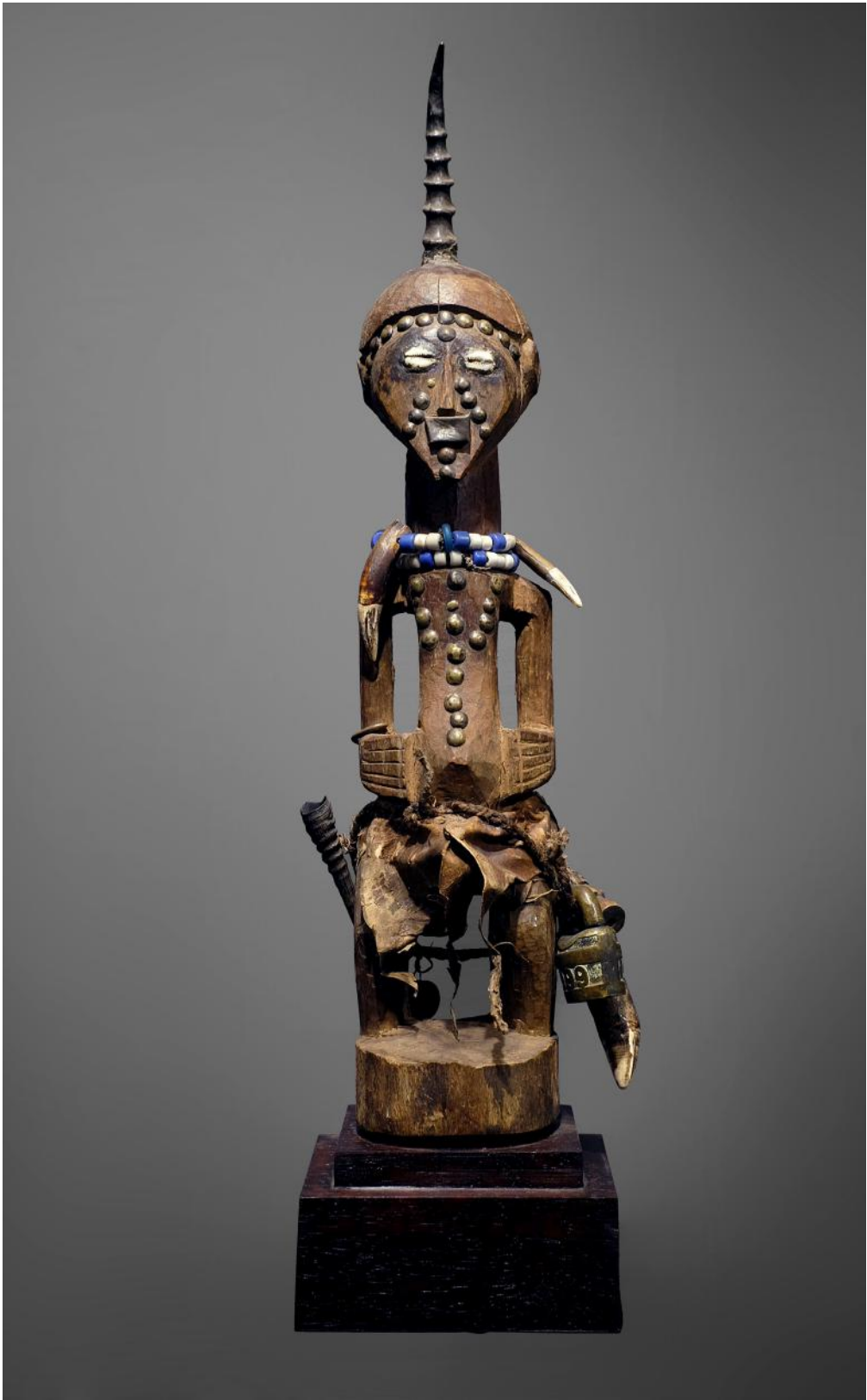
République démocratique du Congo
Bois, cornes, perles, cuir, clous de tapissier, cuivre
Début XX^{ème} siècle
H. 55 cm

Provenance :

- Récolté par Ernest Godefroid in situ vers 1950.
- Stéphane Mangin, ex Galerie Kanaga (anciennement Galerie Pierre Vérite).
- Laurent Benet, France.

Cette statue, médiateur entre les esprits et les hommes, a été réalisée à la fois pour guérir, protéger, apporter chance et fécondité. Tandis que celles de plus petite dimension étaient réservées à un usage personnel, les statues de grande taille, comme ici, étaient destinées à protéger l'ensemble de la communauté, souvent pendant plusieurs générations.

Pour les Songye, la valeur de cet objet réside avant tout dans l'efficacité de ses composantes magiques – dissimulées ici dans la corne. Le *nkisi* communautaire était conservé dans un sanctuaire particulier situé au centre du village, et placé sous la protection d'un gardien.





Cimier Janus Tsogo-Vuvi

République du Gabon

Bois

Début XX^{ème} siècle

H. 25 cm

Provenance :

Dr. Hans Coray (1906-1991).

Au cœur du Gabon, entre les rivières Offoué et Lolo, les communautés Tsogo et Vuvi étaient dirigées par des sociétés d'initiés vouant un culte aux ancêtres, les *Bwete*. Au cours de cérémonies nocturnes les porteurs de masques apparaissaient couverts de peaux d'animaux pour redonner vie à leurs glorieux ancêtres.

Les masques étaient entreposés dans l'*Ebandza*, le temple rituel du village. C'est là que se déroulait le début des cérémonies initiatiques consistant à absorber la racine hallucinogène de l'*Iboga* permettant d'établir le contact avec les ancêtres.

Statue hermaphrodite Dogon

Mali
Bois à patine croûteuse
XIX^{ème} siècle
H. 32 cm

Provenance :

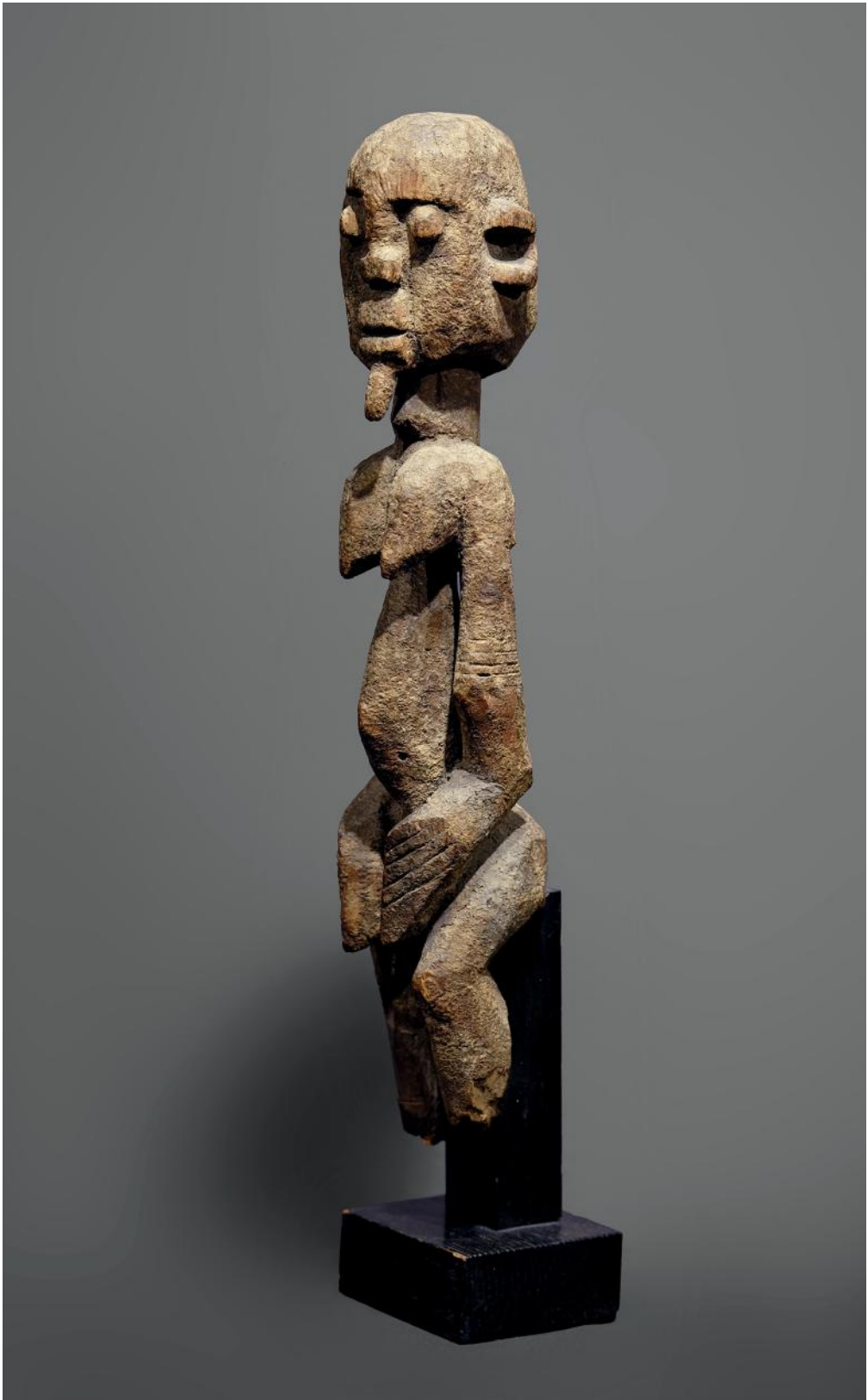
Carlo Monzino (1931-1996), Castagnola.

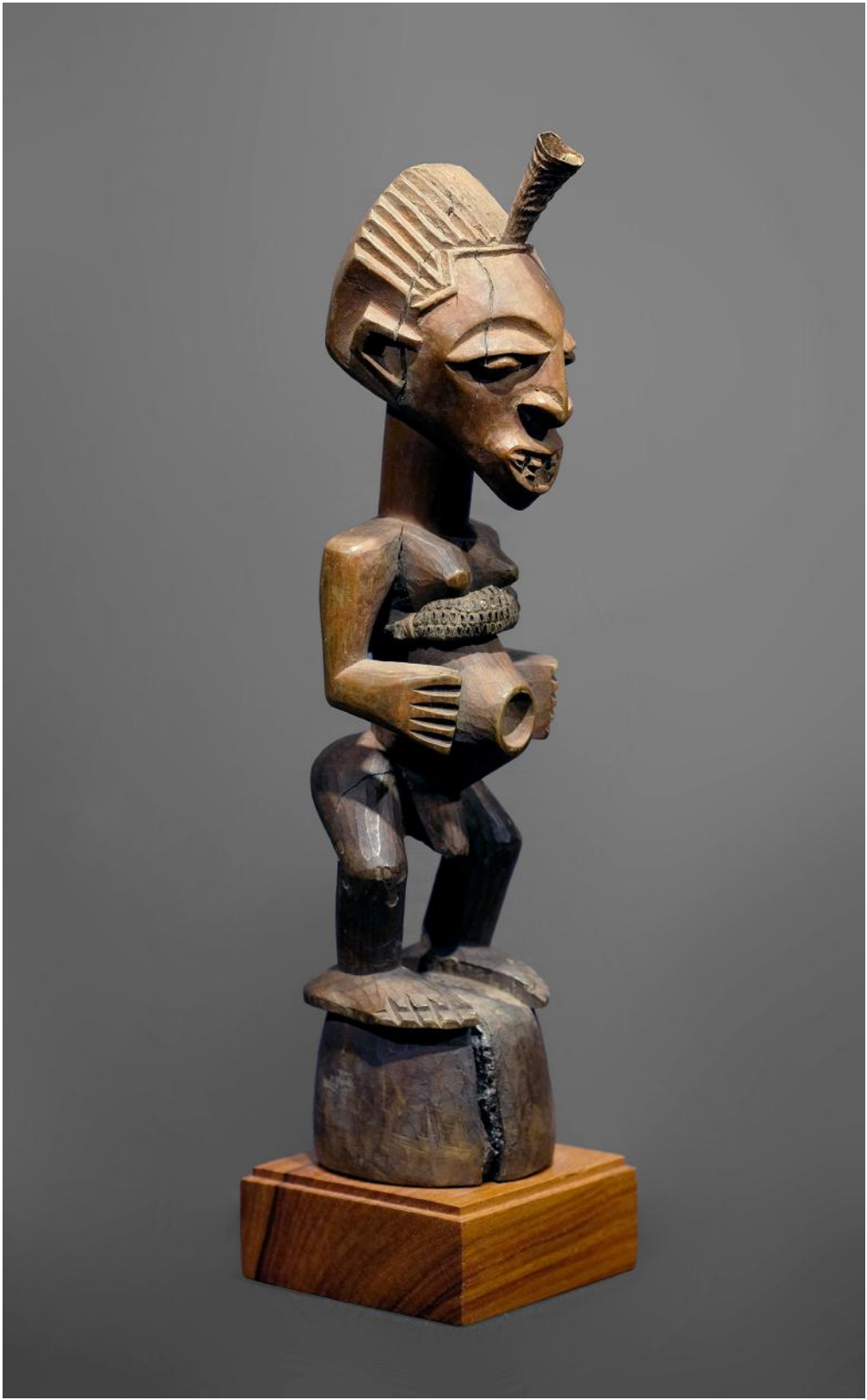
Bibliographie :

African Aesthetics: The Carlo Monzino Collection, Susan Vogel, 1986.

La statuaire Dogon présente des corps schématiques recouverts d'une épaisse patine croûteuse. Outre leur rôle de réceptacle à l'énergie vitale des morts, ces statues servent à implorer le Dieu de la pluie, *Amma*.

Dans la cosmogonie des Dogons, le monde est fondé sur l'unité homme/femme d'où l'importance des statues hermaphrodites et des jumeaux. Les statues, grâce à leur verticalité épurée, établissent un lien direct entre les mondes terrestre et céleste.





Fétiche Songye

République démocratique du Congo
Bois, corne et peau de serpent
Début XX^{ème} siècle
H. 27 cm

Provenance :

- Ancienne collection Dejardin, Belgique.
- Pierre Dartevelle, Bruxelles, Belgique vendue en 2014.
- Jan Kusters, Pays-Bas.

Bibliographie :

The Yale-Van Rijn Archive of African Art - n°AO 0135426

Cette statue appartient à un courant stylistique qui s'est développé dans la région des Belande et des Eki, caractérisé notamment par l'expressionnisme de la bouche.

La ligne brisée qui délimite les cheveux des tempes, le volume de la coiffure, les paupières supérieures fermées et le socle curviligne élevé distinguent en particulier un étroit corpus « attribué aux Eki ou aux Kibeshi dans le sud-ouest près des Luba-Kasai ».

Pipe Ovimbundu

Angola
Bois et métal
Début XX^{ème} siècle
L. 28 cm

Le fourreau de cette pipe représente le corps d'une femme aux mains réunies sur le ventre. La sculpture aux volumes anguleux met en valeur un visage projeté en avant aux traits finement modelés.

Cette figure établit un véritable face à face avec le fumeur, elle devait s'animer symboliquement au crépitemet au crépitemet de la braise. Son attitude est accentuée par des yeux grands ouverts, presque exorbités. L'importante chevelure est divisée de manière classique en chignons complexes et en tresses latérales se rejoignant dans le dos.





Cavalier Yoruba

Nigéria
Bois et pigments
Fin XIX^{ème} siècle
H. 52 cm

Provenance :

- Ancienne Collection Jan Kusters, Pays-Bas.
- Ancienne Collection Frederick «Harry Gordon» Hanley, Années 1980, Bournemouth, Royaume-Uni.
- Ancienne Collection Maurice Joy, Années 1960, Liverpool, Royaume-Uni.

Hormis le maître Olowe d'Ise (v. 1873 - v.1938) et quelques autres, les noms des artistes Yoruba, et même les plus grands d'entre eux, sont aujourd'hui perdus. Cette superbe figure équestre a été créée par un maître sculpteur vivant en pays Yoruba, probablement dans la région d'Ekiti. Tout dans cette œuvre nous rappelle le style du célèbre Olowe d'Ise : les formes allongées et angulaires, les détails réalisés en très haut relief, l'illusion du mouvement et l'utilisation de pigments de couleurs.

Réalisée dans une seule pièce de bois, cette statue représente un cavalier armé d'une lance dans la main droite, assis royalement sur un cheval aux proportions volontairement réduites. L'image du guerrier équestre symbolise la force et le courage qu'il faut pour bâtir un royaume, elle incarne l'autorité du chef. Cette statue devait accueillir les visiteurs qui rendaient visite au chef dans la cour de son palais.

Cette œuvre est un bon exemple du talent des artistes africains à jouer avec les échelles et les proportions pour exprimer une idée. La tête allongée évoque le caractère guerrier et la détermination, les yeux grands ouverts symbolisent sa clairvoyance, la taille réduite de la monture souligne l'importance de celui qui dirige. Au premier regard, cette figure équestre s'impose comme un chef-d'œuvre de la sculpture africaine. Elle fut probablement réalisée pour le dirigeant sacré d'une des nombreuses cités-États autour de la capitale d'Ifé

Masque Luba-Songye

République démocratique du Congo
Bois et kaolin
Début XX^{ème} siècle
H. 36 cm

Ce masque de danse féminin présente un visage aux volumes cubistes agrémenté de striures régulières soulignées par de la poudre de kaolin. Il participe au contrôle de la vie sociale, renforce le pouvoir des chefs et des notables, et peut aussi devenir un instrument judiciaire et coercitif.

Cette oeuvre associe la beauté sensuelle de l'art Luba avec la puissance hypnotique de l'art Songye. La combinaison des styles Luba et Songye est typique de la zone frontalière qui sépare ces deux peuples étroitement liés par leurs ancêtres communs.





Statue Sénoufo

Côte d'Ivoire

Bois

Début XX^{ème} siècle

H. 118 cm

Provenance :

- Ancienne collection Rudolph & Hannelore Schulhof, Kings Point, New-York, vers 1950.

Cette statue *déblé*, désignant les esprits de la brousse, était conservée dans les bosquets sacrés de la société masculine du *poro* et servaient à la fois à la protection spirituelle des membres avant leur initiation et à la commémoration des ancêtres notables.

Lors des funérailles des aînés du *poro*, les statues accompagnaient le corps jusqu'à la tombe. Durant ce dernier voyage, les statues devaient marteler le sol tel des pilons afin de chasser les esprits maléfiques.

Aujourd'hui les *déblé* sont vénérés comme des « icônes » de l'art africain.

Tête de gardien Janus Dan

Côte d'Ivoire
Bois
Début XX^{ème} siècle
H. 31,8 cm

Provenance :

- Carl and Wilma Zabel, Tenafly.
- Lot n°86 de la vente Sotheby's *African, Oceanic and Pre-Columbian Art* du 16 mai 2008 à New York.

Exposition :

Tenafly, New Jersey, African Art Museum of the S. M. A. Fathers, *The Discerning Eye: African Art From the Collection of Carl and Wilma Zabel*, du 5 Juin au 25 Septembre, 2005.

Bibliographie :

The Discerning Eye: African Art from the Collection of Carl and Wilma Zabel, Charles Bordogna, Tenafly, 2005, p. 27.

Cette rare tête de gardien appartient à la famille des *Kedie*. La base conique est surmontée d'une colonne baguée qui supporte une tête Janus aux visages délicatement sculptés et coiffée de tresses finement striées.

Chez les Dan ces objets sont respectés pour leur puissance spirituelle. Ils constituent un réceptacle pour les esprits protecteurs de la forêt. Outre la clairvoyance de l'esprit incarné dans cet objet, la double tête exprime son contrôle sur le passé et l'avenir.





Chaman assis Colima

Mexique occidental
Céramique à engobe rouge brique
Période protoclassique, 100 avant J.-C. - 250 après J.-C.
H. 38 cm

Provenance :

Ancienne collection Dr. David Harner, Etats-Unis.

Exposition :

Exposé au *Marjorie Barrick Museum* de l'Université du Nevada, 1998.

Le style de la sculpture de Colima se distingue clairement de ceux des régions voisines de Jalisco et Nayarit. Des formes lisses et subtiles représentant une vaste gamme d'expressions et la présence de l'engobe aux tons rouge et brun caractérisent cette production.

Cet homme assis porte une corne sur le front qui a récemment été identifiée comme un attribut de pouvoir, le conque marine. Son collier composé de quatre coquillages permet d'identifier ce personnage comme un chaman ou un spécialiste des rituels plutôt qu'un guerrier.

Porteuse de coupe Colima

Mexique occidental

Céramique à engobe brune

Période protoclassique, 100 avant J.-C. - 250 après J.-C.

H. 33 cm

Provenance :

Ancienne collection Dr. David Harner, Etats-Unis.

Exposition :

Exposé au *Marjorie Barrick Museum* de l'Université du Nevada, 1998.

Cette femme hiératique, vêtue d'un simple pagne, portant une coupe sur l'épaule gauche, représente probablement une officiante au cours d'une cérémonie chamanique.





Figure féminine Colima

Mexique occidental

Céramique à engobe brune

Période protoclassique, 100 avant J.-C. - 250 après J.-C.

H. 38 cm

Provenance :

- Ancienne collection Scott & Stuart Gentling, Etats-Unis.
- Lot n°6 de la vente Bonhams *African, Oceanic and Pre-Columbian Art* du 12 novembre 2014 à New York.

Chaman Colima

Mexique occidental
Céramique à engobe rouge brique
Période protoclassique, 100 avant J.-C. - 250 après J.-C.
H. 37 cm

Provenance :

Ancienne collection Dr. David Harner, Etats-Unis.

Exposition :

Exposé au *Marjorie Barrick Museum* de l'Université du Nevada, 1998.





Chaman assis Colima

Mexique occidental

Céramique à engobe rouge et brune

Période protoclassique, 100 avant J.-C. - 250 après J.-C.

H. 33 cm

Masque de la Fête des Morts

Mexique occidental
Bois et pigments
Début XX^{ème} siècle
H. 37 cm

Rare et ancien exemple d'un masque *calaca* représentant une tête de mort. Il a dû être réalisé pour les festivités du Jour des Morts, une cérémonie religieuse très populaire au Mexique.





Magie des Formes

David Norden

Sint-Katelijnevest 27

2000 Anvers

Belgique

Tel. : +32 3 227 35 40

Email : david.norden@telenet.be

Website : www.buyafricanantiques.com

Raphaël Colombani

11, rue des Cordeliers

14000 Caen

France

Tel. : +33 6 16 68 34 89

Email : tribal.expertise@gmail.com

Website : www.tribal.expertise.com

Catalogue de l'exposition présentée à :

Magie des Formes

Galerie SOL, 11 rue Guénégaud, 75006 Paris, France

du 11 septembre au 16 septembre 2018

Photographies

Raphaël Colombani & David Norden

Graphisme & Conception

Raphaël Colombani

Impression

Aquiprint, Bruges, France





**TRIBAL
EXPERTISE**